

**Politique étrangère - Brésil/Election
de M. Jair Bolsonaro - Union
européenne - Entretien de M.
Jean-Baptiste Lemoyne, secrétaire
d'Etat auprès du ministre de
l'Europe et des affaires étrangères,
avec "France 2" - extraits**
(Paris, 29 octobre 2018)

Q - Mon invité est Jean-Baptiste Lemoyne, il est secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Europe et des affaires étrangères. Bonjour à vous donc Jean-Baptiste Lemoyne.

R - Bonjour.

Q - Merci d'être avec nous ce matin. Vous êtes donc l'une des voix qui porte la diplomatie française. Comment réagit-elle cette diplomatie française à l'élection assez triomphale du nouveau président brésilien Jair Bolsonaro ?

R - Nous jugerons sur les actes, nous serons très attentifs au respect du système constitutionnel - à un moment, il y a eu des menaces sur le Tribunal suprême fédéral qui avaient été émises par le fils du candidat -, nous serons très attentifs au respect de cela.

Respect de l'accord de Paris aussi puisque le candidat avait eu des déclarations, avant de revenir dessus, un petit peu inquiétantes. Parce que le président de la République l'a dit, pas d'accord de Paris, pas d'accord tout court en matière commerciale par exemple.

Donc voilà, nous jugerons sur les actes parce qu'il faut que les Brésiliens se souviennent que leur devise nationale c'est "ordre et progrès", inspirée d'Auguste Comte. Il ne faut pas oublier le progrès dans cette devise.

Q - Visiblement, lui, il est plus du côté de l'ordre. Comment réagissez-vous sur le plan politique à l'élection ? La nouvelle élection finalement d'un dirigeant qui défend l'autorité, le nationalisme, qui a des propos assez durs par exemple sur les homosexuels, quelle est la position presque personnelle que vous avez ce matin là-dessus ?

R - Je crois que, face à la montée d'extrêmes, que ce soit d'extrême droite et d'extrême gauche, partout dans le monde, il faut être d'extrême courage. Et c'est ce à quoi nous nous attelons ici. Nous n'oublions pas qu'il y a 18 mois Emmanuel Macron, le président de la République, a été élu face à Marine Le Pen au 2ème tour. Et cela nous oblige, nous impose des résultats, de l'efficacité, c'est ce à quoi nous nous attachons.

Q - Justement, cette vague de votes nationalistes un peu partout dans le monde, à quoi l'attribuez-vous ? Est-ce que par exemple la vague migratoire en est le seul ferment ? Est-ce qu'il y a un désir d'autorité de la part des populations ? Est-ce que la démocratie n'est plus un modèle ?

R - Je crois que chaque cas est très particulier. Prenons le cas du Brésil, la candidature de M. Bolsonaro a fructifié sur la faillite de quatre mandats du Parti des travailleurs, des cas de corruption, d'affaires, de scandales d'Etat.

Q - Il n'y a pas de contagion mondiale alors, selon vous ?

R - Ce qui est sûr c'est qu'il y a un retour d'autorité, de puissance. Et d'ailleurs c'est pourquoi nous, les Européens, nous devons absolument être une Europe puissante face à la Russie, à la Chine, à un certain nombre de puissances qui se cristallisent autour d'un homme. Nous, nous nous cristallisons autour de valeurs, mais nous avons un poids véritablement sur la scène mondiale. Et, on le voit bien, l'Europe est donc nécessaire, elle est la réponse aussi.

Q - Justement, Emmanuel Macron la semaine dernière, lors de sa visite en Slovaquie et en République tchèque, s'en est pris à des pays comme la Pologne ou la Hongrie qui, selon lui, ne respectent pas les règles du jeu européennes, notamment en matière d'accueil de migrants. Finalement, il dresse une certaine catégorie de pays européens contre d'autres, est-ce qu'il a raison de faire cela ?

R - Je crois que - le président l'a dit - l'Europe c'est la réunification de peuples européens qui ont été séparés par des décennies de communisme. L'année prochaine, nous fêterons les 30 ans de la chute du mur de Berlin, les 30 ans de la Révolution de velours en Tchécoslovaquie. Cela montre que ces peuples ont voulu se départir de régimes autoritaires communistes et qu'ils ont voulu adhérer à des valeurs qui étaient les nôtres, celles des peuples européens. Et je crois que véritablement au contraire c'est un espace de liberté et d'espoir.

Q - Pardon Monsieur Lemoyne, mais ces peuples aussi refusent une certaine politique européenne. Par exemple lorsque la Commission de Bruxelles retoque en quelque sorte le budget italien, cela fait une très bonne publicité à ceux qui disent : vous voyez, il y a une toute puissance de Bruxelles et on est obligé de s'y plier. Qu'est-ce que vous répondez à ces arguments-là ?

R - Mais que tout simplement, les Etats membres de l'Union européenne ont pris un certain nombre d'engagements. Et ces engagements, ils sont les mêmes pour tout le monde. L'Italie ne saurait s'en exonérer. Et d'ailleurs, voir par exemple Jean-Luc Mélenchon voler au secours de M. Salvini de la Ligue du Nord, cela est un peu cocasse. On a l'impression qu'il y a finalement une sorte d'alliance rouge-brun qui, à mon avis, n'est pas l'avenir de l'Europe. L'avenir de l'Europe c'est au contraire arriver à faire en sorte que tous les Européens, à travers les études qu'ils peuvent faire chez les uns, chez les autres, à travers le travail qu'ils peuvent exercer chez les uns, chez les autres...

Q - Cela ne marche pas visiblement, ce rêve européen.

R - Regardez, les premières universités européennes : Frédérique Vidal a signé le décret pour mettre en place justement les premières universités européennes depuis la France, etc. Ça y est, on est en train de recréer, je crois, cette envie et cet espoir d'Europe.

Q - Vous pensez que c'est le bon choix, celui que fait Emmanuel Macron, d'opposer les nationalistes aux progressistes, comme il l'a dit, aux prochaines élections européennes ?

R - Ce qui est sûr, c'est que l'Europe des égoïsmes, celle des nationalistes c'est l'Europe de l'impuissance. Et on le voit, pour peser, on a besoin de cette Europe puissance. Sinon l'Europe de l'impuissance c'est quoi ? C'est l'Europe du déclin des nations. Prenez Laurent Wauquiez, il a déjà rétréci la droite, maintenant il veut rétrécir la France, eh bien nous, on ne veut pas cela. (...)/.